

QUAND LES ABBAYES BRÛLAIENT...

UNE HISTOIRE DES RÉVOLTES PAYSANNES EN ALSACE AU XVI^E SIÈCLE

En m'intéressant au passé du massif vosgien, je me suis rendu compte que l'histoire locale des vallées alsaciennes pouvait être interprétée de différents points de vue, du moins que l'histoire officielle était bien souvent à nuancer, voire même à contrecarrer. Un événement en particulier m'a marqué : pourquoi tant d'abbayes furent détruites par des bandes paysannes lors de leurs révoltes au XVI^e siècle, tandis qu'aujourd'hui les guides et offices de tourisme racontent que le développement des communautés chrétiennes fût un support au développement économique et à l'émancipation des vallées.

Précisons certains points pour mieux comprendre dans quel contexte des révoltes paysannes naissent dans cette région.

Au XVI^e siècle en Alsace, il n'existe pas d'État centralisé mais une multiplicité de formes d'organisation du pouvoir, tels que les principautés, les duchés, les villes libres¹, etc. La région est morcelée et la situation est assez complexe. Gardons simplement en tête que les Habsbourg² possèdent de nombreuses terres dans la région.

D'après certains historiens³, on ne peut pas imputer les révoltes à une période spécifique de misère due à une crise économique⁴. C'est une époque de prérévolution industrielle où l'exploitation des matières premières et les marchandises en circulation sont, en Alsace et autour du Rhin, dans une phase expansive. Certains détenteurs de moyens de production, de terres ou de ressources à exploiter s'enrichissent largement, tandis que d'autres payent de leur corps l'exploitation intensive des diverses sources de profit : le bois, l'eau, les minerais mais aussi le bétail sont des ressources exploitées de manière importante.

La marchandise arrive de pays lointains et part en pays lointains. De partout on accourt, soit pour vendre sa force de travail, soit pour s'enrichir en s'accaparant les terres. Le brassage migratoire est fort, obéissant aux motivations économiques que l'on observe dans la région : on assiste à une immigration venue de toute part, ainsi qu'à un exode des populations des campagnes vers les villes.

C'est ce contexte de la fin du XV^e siècle qui va mener à une série d'insurrections dans le Saint Empire romain germanique⁵.

Nous verrons plus loin que les abbayes, nombreuses dans les vallées alsaciennes, sont systématiquement prises pour cible par les révoltés. L'histoire de l'installation des moines dans le pourtour vosgien mérite donc quelques précisions⁶.

Ceux-ci arrivent dans les vallées alsaciennes pour évangéliser ces endroits « sauvages » qui deviennent alors des territoires d'enjeux stratégiques. Les paroisses se fondent autour de petites communautés villageoises « formant autant de cellules économiques et religieuses⁷ »

1 Certaines villes s'organisent en **villes libres**. La décropole est l'alliance militaire et économique de ces villes. Mais en aucun cas la parole des habitants n'est prise en compte.

2 Dynastie qui régna sur le Saint Empire romain germanique (1273-1308 ; 1438-1740 ; 1765-1806), sur l'Autriche (1278-1918), sur l'Espagne (1516-1700) et sur la Bohême et la Hongrie (1526-1918).

3 George Bischoff par exemple, qui reviendra souvent dans mes sources.

4 Georges BISCHOFF, **La guerre des paysans. L'Alsace et la révolution du Bundschuh 1493-1525**, La Nuée Bleue, Strasbourg, 2010, p. 69.

5 Regroupement politique de terres d'Europe occidentale et centrale (Pays-Bas, Belgique, Luxembourg, Italie...).

6 L'ouvrage de Damien Parmentier, **Abbayes des Vosges, quinze siècles d'histoire**, raconte plus précisément l'histoire de la présence des moines sur le pourtour vosgien.

7 Damien PARMENTIER, **Abbayes des Vosges, quinze siècles d'histoire**, La Nuée Bleue, Éditions Serpenoise,

qui perdureront au fil des siècles. Les abbayes deviennent alors de véritables cellules de développement de l'économie locale à travers les richesses naturelles qu'elles exploitent et n'hésitent pas à se doter richement par le biais de leurs acquisitions, ce qui ne va pas sans rancœur de la part de la population locale. Les abbés et leurs monastères sont devenus privilégiés, et à lire les révoltés du Sundgau en 1525, la population n'est pas dupe : « ils prétendent effrontément avoir renoncé au monde, mais accumulent de grandes richesses et attendent que les prix montent pour spéculer sur les stocks ».

Pour les bandes de paysans, artisans et hobereaux (petits gentilshommes campagnards) qui s'organisent contre toutes ces riches abbayes, ces communautés « hors du monde » agissent contre la population. Ils savent bien qu'il n'est pas ici question de « faire régner le royaume de Dieu sur Terre, un royaume où les pauvres et les riches n'existeraient plus » !

Les insurgés se sont systématiquement attaqués aux lieux symbolisant le pouvoir, les abbayes en tête.

La Réforme

On peut comprendre que la diffusion d'idées subversives dans la population est permise par la traduction de la Bible en allemand par les réformateurs⁸ (qui par ailleurs se divisent en deux camps, la position luthérienne et la position münzérienne, Münzer défendant une réforme plus radicale⁹). La diffusion de cette traduction aurait été massive grâce à la nouvelle technologie du siècle, l'imprimerie, qui aurait permis une accessibilité du texte à tous et toutes. Mais il est à noter que l'Ancien Testament n'est traduit par Luther qu'en 1522 et le nouveau qu'en 1534, les chrétiens n'ayant donc pas forcément encore accès aux sources d'autorité alors même que certaines abbayes sont mises à sac et que des révoltes couvent partout dans le Saint Empire. La diffusion des idées radicales peut également être portée par les prédicateurs qui exerçaient dans la région. Je ne m'étendrai pas sur ce sujet, mais il est à noter la présence, par exemple, de Joss Fritz qui apparaît dans un certain nombre de travaux historiques¹⁰ comme un exemple de prédicateur radical appelant à « l'extermination des riches et des nobles et l'établissement d'une société égalitaire et fraternelle¹¹ », mais aussi de multiples autres prédicateurs défiant les autorités chrétiennes en annonçant que la parole du Christ vient en aide aux pauvres et ne confère aucun privilège aux riches. Messianique ou non, la prédication devait forcément jouer un rôle d'importance dans la diffusion des idées radicales à travers l'Alsace.

Le 23 mars 1493, jour de l'équinoxe

Le 23 mars 1493 est le départ d'une série de révoltes dans la région dont l'année 1525 sera

Strasbourg, 2012, p. 66.

8 Partisans de la réforme protestante, c'est-à-dire d'un retour aux sources du christianisme dont Martin Luther, Martin Bucer ou Jean Calvin font partie. Politiquement, la Réforme affirme une totale indépendance vis-à-vis du pape.

9 Ce n'est pas notre propos ici de s'étendre sur la Réforme, Luther et Münzer, mais j'ajouterais simplement que la réforme protestante est alors une nouvelle vision de la religion qui dénonce entre autres le commerce des indulgences (possibilité pour l'Église d'acheter la rémission devant Dieu). Le luthérianisme est une théologie protestante qui refuse les intermédiaires entre Dieu et les hommes (les prêtres), et Münzer est un prédicateur anabaptiste, prônant « le baptême du croyant volontaire et conscient » et protagoniste d'une réforme radicale remettant en question non seulement la conception religieuse mais aussi la société toute entière.

10 Je pense ici à Raoul Vaneigem dans son ouvrage *La résistance au christianisme*, ainsi qu'à l'historien Maurice Pianzola.

11 Raoul VANEIGEM, *La résistance au christianisme. Les hérésies des origines au XVIII^e siècle*, Fayard, Paris, 1993, p. 376.

l'apogée. En ce jour d'équinoxe, la Ligue du soulier¹² ou *Bundschuh* gravit les montagnes pour se réunir. Les révoltés viennent de toute l'Alsace centrale. Ils choisissent stratégiquement le sommet de l'Ungersberg ; un mont culminant à neuf cents mètres d'altitude et qui se situe idéalement au milieu de tous, à la sortie du Val de Villé. Ils « étaient trente-quatre, mais ils avaient des partisans dans toute l'Alsace, de Sélestat à Strasbourg.¹³ »

« Arrivés au point culminant, les trente-quatre ou trente-six participants à la rencontre écoutent leurs chefs, le *schultheis* (prévôt) Jacob Hanser de Blienschwiller, l'ancien bourgmestre de Sélestat Han Ulmann, Claus Ziegler de Stotzheim et Conrad Schutz d'Andlau. Ils viennent de dix localités des environs et dépendent d'autorités différentes : l'Empire pour les deux Sélestadiens et une poignée de ruraux, l'évêque de Strasbourg pour une dizaine de bourgeois de Dambach et quelques villageois des environs, son chapitre pour le comte-ban¹⁴ dont fait partie Chatenois, ou des seigneurs locaux. C'est un rassemblement inédit parce qu'ils n'ont pas les mêmes coutumes et les mêmes intérêts et qu'en règle générale ces voisinages sont crispés. Ils sont unis pour promouvoir un ordre plus juste et, mieux – ou pire –, s'y engagent par serment.¹⁵ »

Mais à qui avons-nous affaire ?

Nous manquons ici d'information pour comprendre clairement l'organisation et la composition des bandes.

Les sources ne relatent que la participation d'hommes et bandes de paysans aux conspirations. Il y avait parmi eux quelques bourgeois, tel le bourgmestre de Sélestat. C'est d'ailleurs sans doute « à leur participation que nous nous devons de trouver sur cette affaire tant de détails dans les archives locales¹⁶ ». Quant aux femmes, il n'existe que très peu d'informations concernant leur participation, mais il serait simpliste d'en conclure qu'elles n'y prenaient pas part. L'histoire étant patriarcale, il est probable que la participation des femmes soit tombée dans l'oubli, ou fut volontairement passée sous silence. Dans son ouvrage *Thomas Münzer ou la guerre des paysans*, Maurice Pianzola note tout de même, d'après les chroniques d'époque, que la femme de Joss Fritz créera une sorte de réseau féminin « où une cabaretière et une couturière se montrent des plus efficaces¹⁷ ».

Les tavernes jouent un rôle de premier ordre dans l'organisation des insurrections. Ce sont des lieux de communication et d'information primordiaux. On y rencontre tout type de personnes et cela permet de constituer des bandes. Les tavernes sont alors considérées comme dangereuses. Lieux de débauche, lieux des bandits de grand chemin, mais aussi de la prostitution et des travailleurs journaliers, c'est dans ces endroits non fréquentés par les riches seigneurs ou abbés que les bandes se préparent¹⁸.

Pourquoi lutter ?

12 En fait, la guerre des paysans en Alsace connaît plusieurs appellations : guerre des rustaids, *Bundschuh* (traduit par « Ligue des souliers » dont l'emblème était un soulier à lacet appartenant aux gens du peuple) ou tout simplement « guerre des paysans ».

13 Maurice PIANZOLA, *Thomas Münzer ou la guerre des paysans*, Ludd, 1997 [1958], p. 34.

14 Comté.

15 Georges BISCHOFF, « Tonnerre sur l'Ungersberg », *op. cit.*, p. 83.

16 Maurice Pianzola ajoute qu'« on ne pouvait pas se contenter, comme des serfs, de crever les yeux ou de couper à ces gens les doigts qu'ils avaient levés pour prêter serment de fidélité à leur cause. Il fallait enquêter, juger ces notables pour empêcher toute extension entre la jacquerie et l'opposition populaire dans les villes. »

17 Maurice PIANZOLA, *op. cit.*, p. 40.

18 Voir Georges BISCHOFF, « Homme des Tavernes », *op. cit.*, p. 59.

Au sommet de l'Ungersberg, les **bundschuher** soumettent leurs doléances. Se défaire des charges et récupérer leurs dus, voilà ce que réclament les insurgés. On veut corriger les maux de l'Église et on réclame l'interdiction des recours à certains tribunaux. La rencontre de l'Ungersberg annonce une insurrection à Sélestat afin de récupérer la ville et de démarrer un mouvement insurrectionnel généralisé.

Point sombre de leur programme : le pillage, l'expulsion voire l'extermination des juifs font partie des principales revendications identifiables dans la plupart des textes colportés.

Le christianisme est le rapport social du moment, cela permet, peut-être, d'expliquer certaines doléances telles que « pas d'autres maîtres que le pape » ou encore la relation haineuse que pouvaient entretenir les chrétiens avec la communauté juive.

Entre 1493 et 1525, plusieurs tentatives de conspiration, également nommées **Bundschuh** ont lieu (1502, 1513 et 1517). Mais c'est en 1525 que les bandes d'insurgés se reformant en Alsace refont trembler le pouvoir religieux et la noblesse locale.

Le rapport de force est palpable. L'exemple d'une lettre signée par Ludwig Ziegler, un chef de bande, permet de le mesurer. Avec un certain humour, mais sur un ton tout à fait sérieux, Ziegler rappelle aux autorités locales, qu'elles doivent redonner au peuple le « trésor » de l'abbaye de Truttenhausen stocké en ces murs, car selon la Bible il appartient à tous les chrétiens et non seulement aux abbés. Il précise que si les autorités en question n'acceptent pas, s'abattrà sur eux... une horde de paysans, « [...] que dès maintenant, le Seigneur a réveillé son peuple et l'a excité contre les impies qui ont barré le chemin de la vérité ; que dès lors les riches aumônes, que ces adversaires de Dieu ont amassées par leur hypocrisie et en raison desquelles ils ne voudraient plus être appelés serviteurs mais maîtres, reviennent maintenant de droit aux pauvres et aux serviteurs du Christ qui combattent en son nom avec l'épée et la foi [...] »¹⁹.

Pour illustrer le propos, et comprendre un peu mieux ce qui se déroule lors des révoltes, il existe un riche témoignage de la mise à sac d'une abbaye, qui révèle à la fois le côté iconoclaste (avec la destruction de statues, de reliques, d'objets de culte mais aussi de brutalité envers les religieux et religieuses) et la réappropriation collective des biens à travers les pillages. Les révoltés ne voulaient « plus jamais aucun couvent », « punir les curés et les moines » et n'hésitaient pas à y pénétrer de force et à se livrer à leurs pillages... et cela du linge aux manuscrits ou encore des ouvrages au vin et au blé.

L'exemple suivant est issu d'une lettre provenant de la mère supérieure du couvent de Schwarzenstann dans la dite Vallée Noble (val de Soultzmatt dans le Haut-Rhin). Elle nous apprend que les habitants du village « ont fondu en armes » sur le couvent, y ont demeuré, mangé, bu et volé tout type d'ustensiles (chaudrons, vases, récipients...), la vaisselle d'étain, le lard, ils ont volé les chevaux, les chaussures, mis le feu à cinq cent livres, brisé ce qu'ils ne pouvaient pas emporter, portes et serrures, pillé l'église, profané les autels, et pendant plusieurs jours, de jour comme de nuit, ils ont déménagé le mobilier, du bois de construction, de la farine, des pierres de tailles, emporté les tuiles, abattu la chenet, coupé le foin, et toutes sortes de choses que la mère « ne puit écrire »²⁰. Dans sa lettre, la mère supérieure précise

19 PiP, « La ville d'Obernai assiégé par les paysans », **Autour du Mont-Saint-Odile**, 26 novembre 2013 [En ligne]. <http://www.autour-du-mont-sainte-odile.fr/2013/11/la-ville-d%E2%80%99obernai-assi%C3%A9g%C3%A9-par-les-paysans.html> (consulté le 6 août 2020).

20 Georges BISCHOFF, « Six mille œufs et cinq cent livres. Le pillage du couvent de Schwartzenthann (1525) d'après la relation de la prieure Ursula Vorburger », Archives de l'Église en Alsace, 1987, p. 57-67. [En ligne]. http://www.schwarzenstann.fr/divers/Le_pillage.pdf (consulté le 6 août 2020).

Un autre texte me paraît bien décrire la situation, celui de **La chronique de Guebwiller** écrit par les dominicains de Guebwiller qui, au même titre que ces dames de Schwartzenthann, subissent les foudres des insurgés ! Séraphin DIETLER, **Chronique des Dominicains de Guebwiller : 1124-1723**, Société d'Histoire et du Musée du Florival, 1994.

plusieurs fois que les pillards sont des gens du coin et non des bandes paysannes lointaines. Georges Bischoff parle aussi du « caractère convivial de l'occupation du couvent » qui peut rejoindre « le thème de la fête révolutionnaire²¹ »!

La répression

La répression de la *Bundschuh* est à la mesure de l'ampleur du processus insurrectionnel dans lequel la Ligue des souliers s'est engagée. Le pouvoir en place, les pouvoirs contre-révolutionnaires, les trahisons et l'Église, même luthérienne, tous prennent part au système punitif. Pourtant la Ligue du soulier est toujours de retour, même si parfois elle change de nom, mais elle correspond bien à ce qui a pu être entrepris dès 1493.

Le pic de la terrible répression est atteint lors des batailles de Lupstein et Scherwiller (respectivement le 16 et le 20 mai 1525), où de nombreux paysans tentèrent de combattre l'armée du duc de Lorraine venu au secours de la noblesse à l'appel de l'évêque de Strasbourg et du bailli impérial de Haguenau.

L'armée lorraine combat les paysans à Lupstein dans le nord de l'Alsace et massacre tout ce qu'elle trouve dans le village auquel elle met feu. Les paysans négocient mais un nouveau massacre est déclenché à Saverne suite au cri d'un paysan lancé dans la foule : « Vive le gentil Luther » (information rapporté par un mercenaire). Le duc se rend ensuite à Scherwiller, plus au sud où sept mille insurgés combattent contre ses hommes. Les pertes sont lourdes des deux côtés, le duc de Lorraine laissant quarante mille cadavres derrière lui...²²

Le secrétaire et historiographe du duc de Lorraine décrit les événements et horreurs dans le texte *La croisade du duc Antoine de Lorraine contre les paysans révoltés d'Alsace en Mai 1525*²³. On y apprend que les soldats français ont mauvaise réputation. La population locale préfère recevoir les « luthériens et [...] révoltés infâmes » et « l'accueil » qui fut fait par les nombreux « hérétiques », fit parfois reculer l'armée du duc. Celle-ci n'hésitait pas à mettre le feu aux villages pour « punir ces profanateurs de la Sainte Église », faisant périr des milliers d'hommes et de femmes dont les gens du peuple qui s'étaient réfugiés dans les maisons. De l'aveu même du secrétaire du duc, « le massacre fut très cruel. Le sang mélangé à l'eau de pluie coulait dans les rigoles des rues : c'était un horrible spectacle. » De toute façon, dit le secrétaire, à propos des mutins qui se rassemblent dans une grande plaine, « Dieu les avait conduit là pour qu'ils s'y fassent tuer en punition de leurs fautes, de leurs erreurs et de leurs crimes ». Dieu a toujours bon dos, surtout quand c'est pour orchestrer « un massacre [...] épouvantable et horrible à voir. »

Preuve de la persévérance des paysans insurgés, le secrétaire annonce plusieurs fois dans son ouvrage que l'armée du duc doit reculer, même si celui-ci enchaîne en annonçant que « c'est pour mieux repartir de l'avant ».

« Il voulait tout détruire et confondre. Il aurait voulu ruiner les châteaux et forteresses, abattre les églises, les couvents, les temples, abbayes et monastères. Après, il voulait anéantir le peuple de Dieu, mettre fin à la foi catholique et organiser une secte qui aurait vécu dans une lubricité abominable, plus dangereuse que la religion de Mahomet. » Nicolas Voclyr de Sérrouville, secrétaire et historiographe du duc Antoine de Lorraine, décrit ainsi Erasme Gerber de Molsheim, capitaine général des bandes.

21 *op. cit.*

22 Pour plus de précisions sur les combats, je conseille la lecture du chapitre XIII de l'ouvrage de Maurice Pianzolla, *op. cit.*

23 Nicolas VOLCYR DE SÉRROUVILLE, *La croisade du duc Antoine de Lorraine contre les paysans révoltés d'Alsace en mai 1525*, La Nuée Bleue, Strasbourg, 2018.

Engels et les autres

D'après Friedrich Engels, qui publie *La guerre des paysans en Allemagne* en 1850, « les protagonistes de ces événements ont tenté de faire exploser les conditions sociales existantes qu'ils subissaient et de renverser la domination féodale en cours, mais aussi de rénover le christianisme dans l'Église ainsi que dans la vie sociale ».

Bien entendu Engels, derrière ces commentaires, apporte une vision plus politique des événements. Georges Bischoff, historien spécialiste de cette période parle, lui aussi, d'une « conscience de classe » qui fait bouger les lignes.

Il paraît hasardeux de calquer ici des visions idéalisées et même idéologiques à ce qui se déroulait, même si en effet des éléments montrent que les intermédiaires entre Dieu et les humains, dont les intérêts se détachent de la paysannerie et qui détiennent le pouvoir et les richesses (noblesse, clergé, bourgeoisie...), sont attaqués. La lutte des paysans contre leurs maîtres est aussi traversée par la haine des juifs qui régnait alors, ce qui questionne également sur le fait que cinquante années plus tard, c'est la même population qui jettera aux bûchers des milliers de femmes accusées de sorcellerie.

Loin de moi la tentation d'idéaliser ces bandes paysannes et ces révoltes populaires, comme d'autres peuvent plus ou moins le faire, de Pianzola aux Os Cangaceiros²⁴.

Ce qui est sûr c'est qu'à travers cette histoire, on peut retenir que pour la liberté, des hommes et des femmes sont prêts à mettre à mal tout un monde tant qu'il ne ressemble pas à celui désiré.

Une histoire sans fin ?

Dans l'imaginaire historique distillé par les guides, musées et autres offices du tourisme des différentes vallées du pourtour des Vosges, l'idée est très ancrée que le pouvoir religieux, lors de l'âge d'or des abbayes, puis le pouvoir économique durant la période de production textile, serait à la base de toutes les « bonnes choses » : si on savait cultiver, c'était grâce à eux et si on savait se cultiver, c'était aussi grâce à eux ! Cette vision un peu simpliste de l'histoire masque à la fois les tensions qui pouvaient exister, mais aussi l'exploitation des populations locales. Les habitants auraient toujours été des sages brebis égarées que les curés et les patrons remettaient sur le droit chemin. Et pourtant, que cela soit l'abbé Marquard dans la vallée de Munster, ou bien plus récemment l'affaire Schlumpf²⁵, les exemples de riches qui se remplissent les poches sur le dos des pauvres foisonnent (n'est ce pas là une évidence ?). Voilà pourquoi tant d'abbayes ont été détruites par les bandes paysannes lors de leurs révoltes au **XVI^e** siècle.

Chaque histoire locale nous raconte avec fierté comment un moine est venu construire une abbaye. Mais il me semble important de rappeler aussi qu'un paysan est venu saccager cette même abbaye. L'attaque de ces lieux résulte d'une lutte contre le pouvoir et pour la liberté. Il est certes difficile d'interpréter réellement ce qui résonnait dans la tête des paysans insurgés : les textes qui sont arrivés jusqu'à nous sont ceux du pouvoir et non du peuple. Là est toute la difficulté d'extraire les histoires populaires de l'histoire officielle. Les différents travaux que j'ai consultés pour écrire cet article sont d'origines très diverses et parfois contradictoires dans leur interprétation des faits et dans leurs partis pris, ils ne permettent pas de résoudre certains questionnements.

Le point de départ de cet article est la volonté de revenir sur l'histoire mal connue de la guerre

24 Groupe autonome né dans les années 80 en France et prônant le banditisme révolutionnaire.

25 Laurent Gentilhomme, « Le trésor des Schlumpf aux ouvriers », *L'Alsace*, 05 mars 2017 [En ligne].

<https://www.lalsace.fr/haut-rhin/2017/03/05/le-tresor-des-schlumpf-aux-ouvriers> (consulté le 6 août 2020)

des paysans en Alsace. Il me semble important de prendre le temps de regarder derrière nous et de ne pas laisser ce travail aux seuls spécialistes.

Une réponse donc à l'histoire officielle.

Il manquera ici, entre autre, une critique approfondie des mythes identitaires diffusés de droite à gauche qui dressent le portrait de peuples soit-disant résistants dont nous devrions être fiers. Difficile de retranscrire précisément ces moments historiques lointains et d'en comprendre les enjeux. Pourtant, restituer lectures et recherches sur le sujet permet de mettre en évidence les contradictions qui traversent l'interprétation de notre histoire.

H.